



et le Festival d'Automne à Paris

DUMB TYPE

[OR]

THEATRE

FESTIVAL

Conception et création
dumb type

Création visuelle

Shiro Takatani, Toru Koyamada, Takayuki Fujimoto

Collaborateurs à la conception

Hiromasa Tomari, Alfred Birnbaum

Création Sonore

Toru Yamanaka, Ryoji Ikeda

Programmation

Tomohiro Ueshiba

DANSE

PERFORMANCE

Performers

Kenjiro Ishibashi, Takao Kawaguchi, Hidekazu Maeda,
Seiko Ouchi, Noriko Sunayama, Mayumi Tanaka, Misako Yabuuchi

production

dumb type

coproduction

Barbican Centre London, Change Performing Arts Milano,
Maison des Arts de Créteil, Epidemic Productions, Expo '98 Lisboa,
Festival d'Automne à Paris, le Manège-Scène nationale de Maubeuge,
Stockholm Cultural Capital of Europe 1998

du vendredi 14 au samedi 22 novembre 1997 - 20h30

dimanche 15h30 - relâche lundi 17 novembre

Petite salle - durée : 1h00

tarifs : 100F, 70F, 55F

Réservations : 01 45 13 19 19

Service de presse Festival d'Automne à Paris

Corinne Moreau et Sarah Meneghello - 01 53 45 17 00

MUSIQUE

MÉTRO



BODO

01 44 63 05 05

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE
PLACE SALVADOR ALLENDE, 94000 CRÉTEIL / TÉL. 01 45 13 19 19 / FAX 01 43 99 48 08
ASSOCIATION LOI DE 1901 / SIRET 392 553 897 000 19 / APE 923A

MA
C

[OR]

La nouvelle production de dumb type, tant pour la performance que l'installation, est une réflexion teintée d'humour "gris" sur la (les) zone(s) qui limitent la vie et la mort.

OR - Système binaire
OR - alternative a ou b
OR - O (Zéro) radius - cercle invisible - point
OR - Operation Room (salle d'opération)

Il s'agit de l'état de "WHITE OUT", brouillard blanc aveuglant des pôles, comme un blizzard,

Où vous seriez privés de raison,
Où vous ne pourriez rien reconnaître,
Où vous ne sauriez plus où vous vous trouvez,
Où vous pourriez très bien ne plus savoir si vous êtes vivant ou mort.
Mais qu'est-ce qui distingue l'un de l'autre de toute façon ?
Où est la frontière ?
Qu'est-ce que la mort ?
Qu'est-ce que c'est ?

Quelles limites opposent l'activité et la contemplation ? Le progrès génétique et l'héritage culturel ? Le clonage, la robotisation et l'individualité de chaque être vivant ? Quelle frontière sépare l'autel religieux de la scène théâtrale ? La vie et la mort ? Pour cette présentation, les artistes de dumb type ne se démarquent ni de leur originalité créatrice, ni de leur thème de prédilection. Dumb type nous rappelle que l'individu, assujetti par ses chaînes contradictoires, est fait de chair et de sang - ce contre quoi les technologies ne peuvent rien.

Dans ce spectacle, des images de mort, toutes différentes, sont projetées sur un écran blanc semi-circulaire qui encadre une scène blanche elle aussi, inondée de lumière.

Une installation, également appelée [OR] commandée pour la collection permanente de l'Inter Communication Center de Tokyo en avril 1997, est présentée pour son ouverture.

" Nous voulons montrer tous les paramètres religieux, philosophiques ou culturels qui abordent la mort. Ils ne sont en réalité que des façons différentes d'éviter la confrontation avec elle. Mais [OR], c'est aussi "Opération Room": une chambre trop claire où l'on ne voit plus rien tant il y a de lumière, où l'on ne se reconnaît plus." - Dumb type

DUMB TYPE

Dumb type a été fondé en 1984 au Japon par des étudiants de différentes sections du Kyoto City Art College. Collectif pluridisciplinaire dans la pleine mesure du terme, dumb type rassemble aujourd'hui architectes, ingénieurs du son, vidéastes, danseurs, musiciens, informaticiens...

La démarche et la composition même de la compagnie sont tout à fait uniques au monde. Ses projets échappent toujours aux cadres imposés par l'une ou l'autre discipline. Les frontières entre le spectacle vivant, l'installation vidéo et les arts graphiques ne cherchent qu'à s'estomper.

Depuis 1984, les performances de la troupes investissent l'Université des Arts, le musée d'Art Moderne ou la Gallery Garden de Tokyo. Dès 1988, les Musées de Londres, de Copenhague et de Grenade s'arrachent les installations ahurissantes de la compagnie.

En 1988, dumb type présente à New York la production **Plaesure Life**, vue par la suite en Europe. Dans ce spectacle, le collectif envisage avec ironie un futur proche dans lequel le Japon traditionnel et moderne se rencontrent. L'installation scénique de **Plaesure Life** reconstitue une ville en miniature composée de socles sur lesquels sont disposés les objets usuels (des écrans de T.V, un verre d'eau...)

En 1990-1991, dumb type entreprend une tournée avec **pH** en Amérique et en Europe. Ce spectacle au ton sardonique analyse les aspects répressifs et impersonnels de la vie en métropole. Il met en lumière la façon dont, en véritables "dumb types" (imbéciles), nous idolâtrons les gadgets électroniques et le statut qu'ils nous confèrent, oubliant totalement qui contrôle ces programmes sur lesquels nous aimons tant jouer.

En 1995, à Maubeuge puis à Créteil, dumb type présente pour la première fois en France **pH** et **S/N**. Ces derniers spectacles sont des manifestes inclassables d'expérimentation théâtrale et de contestation.

S/N est une abréviation pour Signal/Noise. Le titre place d'emblée la représentation dans un univers traqué par la technologie, tout en faisant preuve d'une attitude très critique à son égard. Dans le monde actuel, il est parfois plus aisé de circuler dans le maelström d'informations nées de nouvelles techniques, que de se frayer un chemin dans la banale réalité quotidienne.

Les acteurs de dumb type jouent **S/N** sur deux plans de scène. Images, mots, interviews sont projetés sur les murs, tandis que sur la scène les acteurs racontent nonchalemment, entre des séquences d'humour grinçant leur propre histoire vécue (le sida). Une chorégraphie virtuose règle l'action et s'insinue entre les confrontations des interviews mode télévision.

Lovers (images courantes ou images d'amour) est une installation, créée par Teiji Furuhashi en 1994, dans laquelle le spectateur entre dans une pièce close. Dans l'obscurité, des images indistinctes apparaissent sur les murs. Plusieurs nus d'hommes et de femmes courent, tombent et disparaissent, le tout dans une grande sérénité. Le spectateur s'approche des murs afin de mieux percevoir les images mais à un moment donné, un capteur détecte sa présence. Apparaît alors sur le mur un nouveau personnage, qui n'est autre que l'artiste lui-même. Il s'arrête devant le spectateur et s'offre à lui en ouvrant grands ses bras, puis disparaît lentement dans un mouvement de bascule vers l'arrière. L'esthétique que dégage cet effet de disparition est d'une grande douceur. Ensuite, les corps muets continuent à se mouvoir dans un mouvement perpétuel.